

En conscience

Article rédigé par *Hélène Bodenez**, le 03 juin 2005

Il a fallu choisir. Balançant comme beaucoup de chrétiens, pour un oui ou pour un non décidément difficile à cerner, j'ai opté pour les indications que le hasard d'une situation voudrait bien me donner.

À la "christophobie" européenne analysée par George Weigel dans le Cube et la Cathédrale est venu répondre, tout droit surgi de mes souvenirs d'école, un vieux poème d'Hugo (1).

Dans une épopée du remords, passée à la postérité (La Conscience), Victor Hugo, nous fait suivre Caïn "fuyant de devant Jéhovah", et dans une vision hallucinée donne à cette figure biblique originelle une dimension mythique. On a véritablement sous les yeux, grâce à une mise en scène grandiose, toutes les tentatives du frère d'Abel pour se cacher de Dieu. Ne parvenant pas à échapper à sa conscience, il erre de la tente "aux murailles flottantes", à "la ville avec une citadelle", à "la tour de pierre", et parvient enfin à la "tombe", sous la terre. Cette fin, "L'œil était dans la tombe et regardait Caïn", que tant ont, sinon apprise par cœur du moins entendu citer, saisit le lecteur, sans ménagement aucun, en même temps qu'elle glace, dans une peine sans fin, le premier meurtrier de l'humanité.

Relisant ces vers usés d'une poétique Légende des siècles, je me suis immobilisée ; je reconsidérerais sous un jour nouveau ce que Caïn avait gravé sur la porte de la haute ville et dans laquelle il prétendait jouir d'une autonomie absolue, échapper à la tutelle de l'œil omniprésent, omnipotent. L'expression dansait sous mes yeux, prenant un relief inattendu : "Sur la porte on grava / DÉFENSE À DIEU D'ENTRER".

Subitement, m'apparut plus clair que je vivais dans une société "livide" fuyant "échevelé[e]" la lumière, celle de ses origines chrétiennes et qu'il fallait bien me résigner, en cette veille de référendum, à qualifier cette société-là de "caïnique".

On pourra bien me reprocher une dramatisation énorme, me rétorquer que la mention des origines "religieuses" est bien là dans ce projet de Constitution tolérante, qu'au fond on ne pouvait pas mieux faire, qu'on n'a pas oublié ces origines chrétiennes tant appelées par ceux qui veulent qu'histoire, mémoire et identité continuent de s'embrasser ; il ne s'agirait, en réalité, moins d'un oubli que d'une "omission" (Mgr Tauran), intelligente forcément, parce qu'implicitement tout le monde l'admettrait et le saurait : les origines religieuses de l'Europe sont chrétiennes (2).

On ne me convaincra pas avec ces implicites, arguties de casuiste expert.

Et je méditais, avant le vote, historique a-t-on répété, ces lignes lumineuses de notre nouveau pape à propos du tournant de l'époque moderne et l'analyse du délitement de "cette dimension spirituelle sans laquelle l'Europe n'aurait pu se former" :

"C'est absolument la première fois dans l'Histoire que, de façon triste, l'État se veut séculier, abandonnant, marginalisant le cautionnement divin, la réglementation divine du secteur politique, ce qui est considéré comme dépendant d'une vision mythologique du monde" (L'Europe, ses fondements, aujourd'hui et demain, 2005).

Et me revient également l'avertissement de Globalia (Gallimard, 2004), ce roman de Jean-Christophe Rufin, fable anticipant une mondialisation qui cache en réalité, avec ses heureux du monde, les conséquences d'un monde totalitaire excluant toujours davantage. Sous la bannière de ses deux cent cinquante étoiles, Globalia illustre la société idéale des droits de l'homme et des libertés individuelles, l'ensemble de l'humanité dans la seconde moitié du XXIe siècle. Une devise "LIBERTÉ, PROSPÉRITÉ, SÉCURITÉ" affiche les valeurs de ce monde global. On parle l'anglobal. "In Globe we trust" peut-on lire sous l'aigle symbole de cette "démocratie parfaite".

Alors c'est en conscience que j'ai voté en ce 29 mai, jour de la Fête-Dieu.

En conscience, que j'ai glissé le bulletin de vote dans l'urne, sûre que lectures et prière m'aidaient dans un choix difficile quoique sans me donner automatiquement raison.

En conscience, que j'ai répondu à la question, essayant de m'extraire des anathèmes, des pressions et des passions d'une campagne qui, n'en déplaise à notre président, est loin d'avoir été "exemplaire" (allocution du 26 mai).

Pour que le cri d'Abel n'ait pas un jour à me hanter !

* Hélène Bodenez est professeur de lettres à Saint-Louis de Gonzague (Paris).

> Notes :

(1) Victor Hugo, La Légende des siècles, La Conscience : " Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes/ Echevelé, livide au milieu des tempêtes, / Caïn se fut enfui de devant Jéhovah... "

(2) Henri Tincq, Le Monde du 29 avril 2005 : " La Constitution se réfère, dès ses premiers mots, aux "héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe". L'omission de la référence au christianisme ne change rien au fait que les valeurs européennes, décrites dans le premier article du traité, ont été largement inspirées par la pensée chrétienne[...]. Valéry Giscard d'Estaing avait affirmé qu'il était "évident" que l'héritage évoqué renvoyait au christianisme, mais qu'il était impossible de le dire. Il aurait fallu citer les autres religions, "ce qui n'aurait pas été acceptable pour tous".

> D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage

>